

Gautier, Baudelaire : affinités, résonances, divergences

Journée d'étude organisée par la Société Théophile Gautier

Hôtel de Lauzun, 21 novembre 2025

La prochaine journée d'étude de la Société Théophile Gautier se propose de rouvrir l'important dossier des relations entre deux figures majeures de la littérature du XIX^e siècle, Gautier et Baudelaire.

Elle se tiendra dans le magnifique Hôtel de Lauzun (connu à l'époque de Gautier sous le nom d'Hôtel Pimodan), lieu éminemment propice à cette journée : c'est en effet là que Gautier et Baudelaire, invités par le peintre Boissard, se rencontrent sans doute pour la première fois en 1845, pour y consommer du haschich. Gautier tirera de cette expérience sa nouvelle, « Le Club des Hachichins » (qui paraît dans le 3^e volume de *Partie Carrée* en 1851) et Baudelaire s'en inspirera pour écrire *Les Paradis artificiels* (Poulet-Malassis, 1860).

Les deux écrivains, que dix ans séparent, ont en commun d'être poètes et critiques. Ils tissent des liens d'amitié durables à partir de 1849, dont témoignera avec éclat la dédicace très connue des *Fleurs du mal* :

Au poète impeccable, / Au parfait magicien ès Lettres françaises, / À mon très cher et très vénéré / Maître et ami / Théophile Gautier / Avec les sentiments / De la plus profonde humilité / Je dédie / Ces fleurs malades. /C.B.

Leur dialogue se place *a priori* sous le signe de l'admiration réciproque. Baudelaire consacre deux articles dans *L'Artiste* le 13 mars 1859 et dans la *Revue fantaisiste* le 15 juillet 1861, dans lesquels il prend le contrepied de l'image de feuilletoniste à succès qui lui est attachée. Non seulement il exalte la mélancolie ténébreuse qui transparaît dans *Albertus*, *La Comédie de la Mort* et *España* et salue en lui le promoteur de la « consolation par les arts », dont la « sorcellerie évocatoire » sublime les réalités les plus terribles, mais il goûte aussi le « filon de riche jovialité » que Gautier réussit à creuser selon lui dans *Les Jeunes France*, et se réclame de *Mademoiselle de Maupin*, œuvre longtemps incomprise et controversée, qu'il érige en modèle de poésie en prose.

Gautier est, quant à lui, le fondateur de la mythologie baudelairienne. La « Notice » qui sert de préface à l'édition des *Œuvres complètes* (1868-1869) de Baudelaire chez Michel Lévy a largement conditionné la postérité de l'auteur des *Fleurs du Mal* à l'époque symboliste et au-delà, en fixant le portrait de Baudelaire en esthète décadent, amateur de beautés exotiques et crépusculaires : « Le poète des *Fleurs du Mal* aimait ce qu'on appelle improprement le style de décadence, et qui n'est autre chose que l'art arrivé à ce point de maturité extrême que déterminent à leurs soleils obliques les civilisations qui vieillissent ».

Le dialogue entre Baudelaire et Gautier est cependant plus complexe qu'il n'y paraît. On devine des tensions larvées entre les deux auteurs, comme en témoignent les propos ambigus de Baudelaire dans une lettre à Victor Hugo de septembre 1859 (« je puis vous avouer *confidemment* que je connais les lacunes de son étonnant esprit »), ou le silence de Gautier pendant le procès des *Fleurs du Mal*, ainsi que les phrases assassines que lui prête Maxime

Du Camp dans ses Mémoires (1882) : « on nous menace de Baudelaire, on nous dit que, lorsqu'il imprimera ses vers, Musset, Laprade, moi, nous serons dispersés en fumée ; je n'en crois rien, le Baudelaire fera long feu comme le Pétrus Borel ».

Les communications, qui porteront librement sur les différents champs de la création des deux auteurs (poésie, textes en prose, critique littéraire et critique d'art, voire correspondance), pourront envisager les affinités esthétiques et philosophiques de Baudelaire et de Gautier, mais aussi leurs divergences, sur des questions importantes comme l'autonomie de l'art, la philosophie du progrès et la décadence de la civilisation, la modernité, la place du paradoxe et de l'ironie dans l'art, le culte de l'image et de la forme, le rapport à la photographie et à la caricature, l'intérêt pour le grotesque, ou encore les excitants de la vie moderne. Elles pourront aussi confronter les points de vue des deux écrivains sur leurs contemporains : artistes, poètes, romanciers, musiciens. On ne s'interdira pas enfin de revenir sur le vaste sujet des sources, des influences et des réseaux intertextuels qui relient leurs œuvres.

Les propositions (titre et résumé de 15 lignes) sont à envoyer avant le 1^{er} février 2025 à Aurélia Cervoni (aurelia.cervoni@sorbonne-universite.fr) et à Anne Geisler-Szmulewicz (geisler.szmulewicz@gmail.com).